

Le voyage d'étude

Une expérience de vie en groupe

● ● ● *Entretien entre **Lucienne Bittar**
et **Alexandre Hurst**, Genève
enseignant au Cycle d'orientation¹*

Lucienne Bittar : *Quelle est la fonction du voyage d'étude de fin de scolarité obligatoire ?*

Alexandre Hurst : « C'est un passage initiatique : on passe de l'école obligatoire à un choix de vie, que ce soit la poursuite des études ou l'apprentissage. En début d'année, je l'énonce, ensuite c'est strictement sous-entendu car pour les élèves, cela reste prioritairement des vacances. La vision n'est pas la même...

» Le but du voyage d'étude est surtout de fédérer ou de re-fédérer un groupe, à travers des activités autres que celles exercées en classe. Pour certains, ce sera le seul voyage qu'ils auront expérimenté en groupe. C'est pourquoi, selon moi, il ne faut pas exclure un élève du voyage d'étude pour des raisons de comportement inadapté lors de l'année scolaire écoulée... D'ailleurs, au Cycle d'orientation (CO) de Bois-Caran, il est obligatoire pour tous les élèves de 9^e année.

» Cela peut paraître étrange dans ce contexte de le placer en fin d'année scolaire, mais en réalité le "travail" commence en amont, à travers la course à son financement. Pour ne pas trop solliciter les parents, nous devons trouver ailleurs de l'argent.

» Cette année, j'ai organisé le "bénévo-lat" à la Course de l'Escalade et à Courir pour aider,² ainsi que des ventes de pâtisseries et de stylos, etc. Le but, certes, est de récolter des sous, mais aussi de bâtir quelque chose ensemble, autour d'un projet. C'est concret et les élèves en voient vite les fruits. Ainsi, la Course de l'Escalade a ramené 1020 francs : c'est une journée de voile durant leur voyage d'étude ! En plus, les élèves ont mangé ensemble et reçu des prix souvenirs. Quant au voyage d'étude proprement dit, j'organise systématiquement des voyages autogérés, c'est-à-dire où le groupe se fait lui-même à manger, bien ou mal. »

L. B : *Vous considérez la participation à des événements publics comme une expérience formatrice ?*

A. H. : « Oui, même si le but premier est de récolter de l'argent, s'insérer de manière solidaire dans la vie publique cantonale ou communale, c'est important. Ces jeunes apprennent ainsi à aller vers les autres. Certains adolescents ont de la facilité à s'exprimer

école

Les voyages d'étude en fin de cycle obligatoire, Alexandre Hurst les connaît bien. Enseignant au Cycle d'orientation de Bois-Caran depuis 2000, il a participé à plusieurs voyages en tant qu'accompagnant, avant d'en organiser lui-même six. Une tradition à laquelle il tient, notamment pour son aspect fédérateur.

1 • Le Cycle d'orientation est l'école secondaire publique du canton de Genève. Il regroupe les classes de la 7^e à la 9^e année, soit les élèves de 12 à 15 ans.

2 • Manifestation sportive organisée chaque année à Meinier (GE) pour soutenir financièrement un projet concret.

devant des personnes qu'ils ne connaissent pas, mais ce n'est pas donné à tous. Lors des ventes de pâtisseries, par exemple, il y a des volées où je n'ai pas besoin de faire le "crieur" ou l'"amuseur public". »

L. B. : *De votre expérience, s'il existe des tensions entre élèves durant l'année scolaire, le voyage reste-il une détente ou devient-il un moment où les relations explosent ?*

A. H. : « Sur cinq jours, c'est obligé que ce soit tendu à un moment donné. Certains, comme les enfants uniques, n'ont pas l'habitude de vivre en groupe. Je considère cependant qu'en fin de CO, ils sont des "petits adultes" et qu'ils peuvent interagir dans le groupe correctement. Reste que pour préserver la cohésion de l'ensemble et la bonne humeur de tous, il est essentiel de laisser à chacun du temps libre. C'est pourquoi j'autorise un élève qui veut rester dans sa bulle à le faire par moment, par exemple en utilisant sa console de jeux portable ou en se baladant seul, mais toujours en dehors des moments de partage-clef, comme les repas ou les activités de groupe. Si le jeune veut se protéger avant d'explorer, c'est bien qu'il l'anticipe et évite ainsi de se mettre à dos le reste du groupe. »

L. B. : *Vous avez organisé des voyages à l'étranger. Depuis deux ans, vous restez en Suisse. Quelles sont les raisons de ce changement ?*

A. H. : « L'an passé, j'avais un élève handicapé en chaise lourde, je ne pouvais pas me permettre d'aller trop loin. Cette année, c'est pour des raisons administratives que j'ai choisi la Suisse, des élèves ne pouvant pas quitter le territoire.

» De toute façon, si pour beaucoup de personnes un voyage d'étude doit se dérouler en dehors de la Suisse, je ne suis pas d'accord. Aller loin quand on a si peu de temps n'apporte pas forcément quelque chose. Et voyager en Suisse permet de faire découvrir aux élèves notre pays. J'y mêle d'ailleurs un peu de culture, d'histoire.

» Nombre de Genevois retrouvent leurs camarades à Verbier pour skier en hiver et ne se rendent même plus compte que la culture locale y est différente qu'à Genève ! Nous sommes allés à Champéry cette année, une vallée parallèle, puis nous nous sommes rendus dans le Valais central pour visiter le barrage de la Grande Dixence, un lieu qui est d'importance pour la Suisse d'un point de vue historique et sur le plan des infrastructures. »

L. B. : *Le voyage de fin scolarité obligatoire a donc aussi une visée culturelle.*

A. H. : Cela dépend des organisateurs. Il est possible qu'au début, quand ces voyages ont été instaurés, l'une de leur fonction était de permettre à des jeunes de quitter leur cellule genevoise, d'aller voir ailleurs ce qui se passe. L'aspect culturel, historique devait être plus important qu'aujourd'hui. Personnellement, mon but, c'est que mes élèves fassent des activités ensemble, que ce soit dans la nature ou dans une ville, de mêler découverte et cohésion du groupe, en un temps finalement très court. L'aspect culturel vient en second.

L. B.